

Maria Gubińska

Université Pédagogique de Cracovie
maria.gubinska@up.krakow.pl

EUGÈNE FROMENTIN, UN ARTISTE COMPLET ?

“Eugène Fromentin, a Complete Artist?”

SUMMARY – Eugène Fromentin belongs to those outstanding artists who achieved successes in both painting and literature. In his epoch, he was greatly successful thanks to his paintings depicting Algerian nature and customs of that country. A talented writer, fascinated with orientalism, he travelled to Algeria and Egypt in order to search for invigorating impulses for his own imagination, to exploit them artistically and imaginatively as a vast space of sundry possibilities. From his travels to the East, Fromentin brought with him paintings being expressions of his solitary disposition and ‘supplemented’ his painting achievements in his unique way by publishing three travel diaries, *A Summer in the Sahara* (1857), *A Year in Sahel* (1859) and *Notes from the Journey to Egypt* (1881). In the preface to his second travel book he wrote that the objective of his ‘orientalising’ writing was not to restate the painting impressions but to express those feelings that only words can express. In our paper we want to show Fromentin as a painter, writer, traveller, art critic, a man of many talents, undeservedly forgotten, for whom painting was an impulse for creating multidimensional works.

KEYWORDS – Eugène Fromentin, orientalism, travel literature, exoticism

„Eugène Fromentin, czy artysta kompletny?”

STRESZCZENIE – Eugène Fromentin należy do tych wyjątkowych artystów, którzy odnieśli sukcesy w malarstwie i w literaturze. W swojej epoce odniósł duży sukces dzięki obrazom przedstawiającym algierską przyrodę i obyczaje tego kraju. Utalentowany pisarz, zafascynowany orientalizmem, podróżował do Algierii i Egiptu, by szukać ożywczych impulsów dla własnej wyobraźni, eksploatować go artystycznie i wyobrażeniowo jako rozległą przestrzeń wszelkich możliwości. Przywołując ze swych podróży na Wschód obrazy będące wyrazem jego samotniczego usposobienia, Fromentin „uzupełnił” we właściwy sobie sposób swe dokonania malarskie, publikując trzy dzienniki podróży: *Lato na Saharze* (1857), *Rok w Sahelu* (1859) i *Notatki z podróży do Egiptu* (1881). W przedmowie do wydania swej drugiej książki podróżniczej, napisał, że celem jego pisarstwa „orientalizującego” nie jest powtarzanie wrażeń malarskich, ale wyrażenie tych odczuć, które może wyrazić wyłącznie słowo. W naszym artykule chcemy pokazać Fromentina jako malarza, pisarza, podróżnika, krytyka sztuki, człowieka wielu talentów, niesłusznie zapomnianego, dla którego malarstwo było impulsem do stworzenia dzieła wielowymiarowego.

SŁOWA KLUCZOWE – Eugène Fromentin, orientalizm, literatura podróżnicza, egzotyzm

Eugène Fromentin a la particularité assez rare dans les lettres françaises, d’être à la fois peintre, écrivain et critique d’art. Peintre de talent, attiré par la vague de l’orientalisme, il a voyagé en Algérie et en Égypte pour capter sur

ses toiles « la transparence aérienne » des pays de lumière. De ses trois séjours en Algérie et de celui qu'il a effectué en Égypte, il a rapporté trois récits de voyage : *Un été dans le Sahara* (1857), *Une année dans le Sahel* (1859), *Notes d'un voyage en Égypte* (publiées après sa mort par Jean-Marie Carré en 1935) et *Les Maîtres d'autrefois* (1876), étude sur la peinture flamande et hollandaise. Ce dernier livre est considéré par la critique d'art (entre autres par Jan Białostocki) comme un amalgame de quelques pierres précieuses ; on peut y déceler des essais sur la peinture, des notes de voyage, de même que des feuilles de journal intime¹. Ces essais d'art lui ont valu des éloges de Flaubert et d'Edmond de Goncourt qui appréciaient ce livre et félicitaient son auteur pour cet ouvrage exceptionnel où un critique compétent se distinguait par la précision de la pensée et une logique rigoureuse.

Dans la lettre qu'elle adresse le 14 mars 1863 à Fromentin, George Sand lui pose deux questions : « Cher ami, que faites-vous ? peinture ou littérature ? heureux artiste qui vivez double, et mettez si bien en pratique ce que je viens de dire ! »². Où réside le bonheur d'être cet heureux artiste qui vit double ? Voici la question à laquelle on voudrait répondre.

À première vue, il n'y rien d'exceptionnel dans le fait qu'un peintre commente ses œuvres par écrit : *Journal* de Delacroix, *Noa, Noa* de Gauguin en sont des exemples célèbres. De même, il existe de nombreux poètes et romanciers du XIX^e siècle qui ont essayé du pinceau (Hugo, Baudelaire, les Goncourt, Gautier). Fromentin, peintre, dessinateur et critique d'art a été réduit par la postérité à être surtout écrivain et l'auteur de *Dominique* et pourtant il faut parler d'un artiste qui pendant toute sa vie cherchera sa plénitude artistique. Dans la « Préface » qu'il rajoute en 1874 à son récit de voyage *Un été dans le Sahara*, Fromentin précise qu'il se sert de deux instruments autonomes, de deux répertoires différents, celui « des formes et des couleurs » et celui « des mots ». Il parle de :

[d]eux manières de s'exprimer qui m'avaient l'air de se ressembler bien peu, contrairement à ce qu'on suppose. [...] C'est alors que l'insuffisance de mon métier me conseilla, comme expédient, d'en chercher un autre et que la difficulté de peindre avec le pinceau me fit essayer de la plume³.

Brillant élève et bon fils d'une famille rochelaise, il passe des moments très heureux de sa jeunesse à Saint-Maurice, dans les environs de La Rochelle à la maison de son grand-père ; c'est à Saint-Maurice qu'il nourrit son amour de la na-

¹ Cf. J. Białostocki, « Posłowie », in : E. Fromentin, *Mistrzowie Dawni*, przeł. Jan Cybis, Wrocław, Ossolineum, 1956.

² E. Fromentin, *Correspondance et Fragments inédits*, Biographie et notes par Pierre Blanchon (Jacques-André Méry), Paris, Librairie Plon, 1912, p. 175.

³ E. Fromentin, « Préface à la troisième édition », in : *Sahara et Sahel. I. Un été dans le Sahara, II. Une année dans le Sahel*, Paris, Librairie Plon, 1887, p. VI, V.

ture. Comme il le souligne dans ses lettres⁴, il y reçoit une éducation de poète. La jeunesse vécue à la Rochelle reste sous une forte influence de l'affection pour Jenny *Léocadie* Chessé, modifiée et recrée dans *Dominique*. Ses sentiments romantiques ont stimulé son éveil artistique. À cette époque, malgré quelques dessins, les tentatives littéraires prévalent. Dès l'âge de quinze ans il écrit des poèmes.

Parmi les meilleurs poèmes de ses débuts, figure le sonnet intitulé *Un nuage qui passe* dans lequel les deux quatrains offrent la description d'un nuage qui vient momentanément assombrir une belle journée, ce qui est comparé dans les tercets à la tristesse s'immisçant au milieu de la joie. Ce sonnet fait penser à des effets de lumière dramatiques causés par les nuages changeants du *Coup de soleil* de Ruisdael (le Louvre) que Fromentin trouvait si frappants.

À cette époque, les dessins qu'on trouve dans ses cahiers de classe ne sont pas si bien accomplis.

Ses premiers poèmes des années quarante sont écrits dans le style de Victor Hugo : il y montre à quel point il est sensible à la nature. Il rédige des poèmes dans lesquels on saisit l'influence non seulement de Hugo, mais aussi de Lamartine et de Sainte-Beuve. Dans le poème *Peinture et poésie*, Fromentin avoue son désir de donner à ses sentiments une forme picturale : « Peintre, je sentirais, quand je l'aurais touchée, / Ô bonheur ! palpiter mon image ébauchée ! / Et d'un double instrument me servant à la fois, / Je verrais l'être entier s'animer sous mes doigts ! »⁵

Le dernier poème de jeunesse de Fromentin qu'on a conservé date de juin 1842. Il a avoué à un autre peintre-poète, Jules Breton, qui avait détruit plus de six mille vers. Évidemment une question se pose : faut-il regretter cet acte de destruction ? Les critiques soulignent qu'il avait abandonné la poésie au moment où il était proche de son style individuel. Ses poèmes montrent sa passion pour la nature et l'analyse romantique du moi intérieur⁶.

Vers la fin de 1840, l'un de ses amis de jeunesse, Michel Carré (plus connu par la suite comme auteur de livrets d'opéra), influença Fromentin dans son goût pour les arts visuels. Mis à part les dessins de ses cahiers d'écolier, la première esquisse de Fromentin était inspirée de Chatterton de Vigny, mais, selon les critiques, elle est maladroite. Cependant l'artiste travaille avec acharnement, imite des peintres tels que Géricault ou Delacroix et fait des progrès. *Le Dessin de Turc penché sur un canon* représente peut-être le même orientalisme que celui de Delacroix avant son voyage au Maroc. Un vieil homme fatigué peut être le triste symbole de la puissance française en Algérie : c'est l'un des premiers témoignages de son intérêt pour les sujets orientaux.

⁴ Cf. E. Fromentin, *Lettres de jeunesse. Biographie et notes par Pierre Blanchon (Jacques-André Méry)*, Paris, Librairie Plon, 1909.

⁵ E. Fromentin, *Œuvres complètes*, Édition de Guy Sagnes, Paris, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, 1984, n° 313, p. 841.

⁶ Cf. J. Thompson, B. Wright, *Eugène Fromentin, 1820-1876 : visions d'Algérie et d'Égypte*, Courbevoie, ACR Édition Internationale, 2008.

Pendant son séjour à Paris, il se lie d'amitié avec Armand du Mesnil, dont la nièce sera son épouse, et dessine des portraits de membres de sa famille. Consumé de désir romantique, il sait bien qu'il n'arrivera pas à exprimer sa passion pour la nature seulement dans la poésie, il n'est pas davantage persuadé de devenir juriste, bien qu'il obtienne son diplôme de droit pendant l'hiver 1842-1843 et entre dans l'étude de Maître de Normandie. Dans l'une de ses lettres adressées à du Mesnil, il écrit : « Je n'ai qu'une passion ; tout ce qui se rattache plus ou moins à l'art »⁷. Il s'identifie à ce type de rêveur qui est « capable de tout entreprendre, incapable de rien poursuivre »⁸. L'artiste est visiblement déchiré : fatigué de routine de juriste, il va s'exprimer dans la peinture. Il dessine dans les marges des procédures, sur des panneaux de portes etc. À ce moment-là, il se rend compte qu'il est temps pour lui de rechercher une formation sérieuse ; son premier maître est Rémond, paysagiste classique. Après quelques mois, il abandonne le style de Rémond, le critique dans son *Salon de 1845*. Son second maître sera Louis Nicolas Cabat. Les dessins qu'il produit pendant cette période de sa vie, témoignent de l'explosion de son talent et de sa fascination pour la nature. Il semble avoir enfin trouvé sa vocation. Des dessins de paysages effectués à Saint-Cloud, sont considérés par la critique comme les plus beaux de son œuvre picturale. L'influence de Cabat était bénéfique mais ce dernier décide d'entrer au monastère laissant des instructions à son élève ; Fromentin écrit alors à sa mère « [...] je vais marcher dans ma voie sans en dévier, si je puis. [...] Le départ de mon excellent maître m'a rendu toute la liberté d'esprit et d'invention. Je crois pouvoir me passer de directeur »⁹.

Ce pas décisif dans le domaine artistique correspond à un événement important dans celui de la critique ; c'est la parution de son *Salon 1845* dans une revue rochelaise. En même temps, Baudelaire publie le sien à Paris (tous les deux commencent leurs carrières littéraires en écrivant sur le même Salon de 1845). Pour Baudelaire, le *Salon* publié sous forme de brochure, était un début chanceux de sa carrière de critique d'art : il est devenu l'un des critiques les plus remarquables des arts visuels au XIX^e siècle. Le *Salon* peu connu de Fromentin, publié dans une revue rochelaise qui n'a vécu qu'un an, était un effort isolé, mais Fromentin y a formulé ses idées sur l'art qu'on allait retrouver une trentaine d'années plus tard dans *Les Maîtres d'autrefois*. Il y indiquait également les préférences qui l'ont aidé à se former une vision de sa propre peinture. Le *Salon* a reçu localement un bon accueil.

Fromentin n'abandonne pas le dessin. Il fait des gouaches sous l'influence des peintres orientalistes, surtout d'Horace Vernet. En 1846, il se décide à découvrir l'Orient par lui-même. Il y part le 3 mars avec Labbé et du Mesnil pour aller en Algérie ; il visite Alger et Blidah et rentre à Paris le 18 avril. Ce voyage entrepris

⁷ E. Fromentin, *Lettres de jeunesse*, op. cit., p. 82.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*, p. 136-137.

à l'insu de sa famille a été à l'origine d'une véritable révélation. Il écrit : « Tout est nouveau pour moi, tout m'intéresse, plus j'étudie cette nature, plus je vois que malgré Marilhat et Decamps, l'Orient reste à faire »¹⁰. Il remporte de son voyage des dessins car, comme il écrit dans sa lettre à son ami Batallard, « [...] il veut exploiter artistiquement ce petit coin d'Afrique »¹¹. Ce qui l'impressionne, ce sont les hommes, les constructions et l'immense plaine nue qui ressemble au désert. A.-M. Christin constate que Fromentin ne cherche pas à découvrir des images, mais à en retrouver¹². Il visite la Chiffa, et son tableau intitulé *Les Gorges de la Chiffa, mine de plomb* est la première représentation orientale qu'il donne au Salon.

Fromentin poursuit son travail de peintre. Ses trois tableaux reçoivent un accueil très favorable et sont exposés au Salon de 1847, parmi lesquels *Une mosquée près d'Alger* et *La Vue prise dans la gorge*.

Son deuxième voyage en Algérie s'effectue en compagnie de Salzmann et de Labbé : ils quittent Paris le 24 septembre 1847 et rentrent en France le 23 mai 1848. À Alger, l'artiste est impressionné par le gris de l'Orient. Cette fascination du gris, on l'aperçoit aussi chez Baudelaire dans *le Salon de 1845* où l'auteur des *Fleurs du Mal* accentue la perception de la lumière dans le tableau de Delacroix *Le Sultan du Maroc* où le gris est dominant. Fromentin est décidé à étudier le dessin de figure de l'Arabe. Il veut aussi saisir chaque aspect de la vie arabe, se familiariser avec les habitudes des habitants de l'Algérie. Au début d'octobre, les trois amis s'installent dans une maison située sur une colline dominant la plaine de la Mitidja. Au nord, ils ont une vue sur les montagnes de Miliana. Depuis cet endroit, ils effectuent des excursions vers le lac Haloula, Tipaza. Pour la première fois, Fromentin est le témoin d'une fantasia arabe, sorte de bataille simulée où des cavaliers font des tours d'adresse à cheval et avec des fusils pour mettre en valeur leur maîtrise des chevaux. Dans ses lettres, de même que dans ces deux récits de voyage, on voit des préfigurations de la future représentation picturale et littéraire. Il ne cesse de faire des dessins. Le fruit de ce voyage est, entre autres, le tableau *Plaine de l'En Fourchi ; route de Constantine à Batna* (présenté au Salon 1850-1851).

En 1852, il se marie avec Marie Cavallet de Beaumont qui l'accompagne pendant son troisième voyage en Algérie (du 5 novembre 1852 au 5 octobre 1853).

En 1869, il se rendra en Égypte à l'occasion de l'inauguration du canal de Suez. Le manuscrit de notes de ce voyage date de 1869, mais *Le Voyage en Égypte* ne sera publié qu'après sa mort, en 1935 par Jean-Marie Carré.

Tous ses voyages – trois en Algérie et celui en Égypte – sont suivis non seulement de récits de voyage, mais aussi de tableaux et de dessins. Ainsi, la double vocation de Fromentin se confirme.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*, p. 172.

¹² Cf., A.-M. Christin, *Fromentin ou les métaphores du refus, les récits algériens et leur genèse*, thèse de Doctorat d'État, Université de Lille III, 1973.

Son succès de peintre est couronné par de nombreux prix. Fromentin triomphe. Entre 1859 et 1869, il obtient de nombreuses médailles, ses envois au Salon des Artistes Français se succèdent, le travail du peintre est classé hors concours. Il est élevé au rang d'officier de la Légion d'Honneur en 1859. En 1869, il est reconnu comme un des plus grands artistes orientalistes de son temps. Dans un rapport de jury, on le considère comme un peintre qui a découvert un genre nouveau : « [...] c'est un talent original, dans la bonne acception du mot, plein de fougue et éclat, qui attire et captive par le charme puissant de sa couleur, la grâce des détails, par le sentiment poétique qui débordent de toutes ses compositions »¹³.

Comme écrivain, il publie (tout d'abord dans *La Revue de Paris*) *Un été dans le Sahara* (1857) et *Une année dans le Sahel* (1859). Cette série de succès dans le domaine de la peinture et dans celui des lettres, encourage la critique à le reconnaître comme un peintre de talent mais aussi comme un écrivain important. Sa double vocation se trouve confirmée par Sainte-Beuve qui écrit : « [M. Fromentin] a deux muses, il est peintre en deux langues, il n'est pas amateur dans l'une ou dans l'autre, il est artiste consciencieux, sévère et fin dans toutes deux »¹⁴.

Véronique Magri-Mourgues remarque que « du fait de cette double vocation, on a été enclin à confondre le peintre et l'écrivain ou plutôt à découvrir dans l'écriture même de Fromentin la manière du peintre »¹⁵. Elle cite à cette occasion l'opinion de Gautier portant sur *Un été dans le Sahara* :

Les peintres, lorsqu'ils quittent le pinceau pour la plume, conservent une manière aisément reconnaissable. L'habitude d'étudier la nature sous son aspect plastique donne à leur phrase un contour arrêté et précis. Leur œil saisit les objets sous un angle particulier, les dessine, les assied, les met en perspective et les colore avec une netteté spéciale. [...] Ce voyage [...] est une transposition d'art complète ; au lieu de noircir sa plume d'encre, Monsieur Fromentin trempe un pinceau dans les godets d'une boîte d'aquarelle et lave des phrases que la typographie peut reproduire avec une idéale pureté de ton¹⁶.

Cependant, selon l'auteur de *Dominique*, l'écriture complète la peinture, elle permet de dire ce qui se présente difficilement sur un tableau. La conception de la correspondance des arts si répandue à l'époque romantique était fondée sur la conviction de l'unité intérieure de l'art révélée dans différentes disciplines artistiques. Fromentin, à l'opposé de ceux qui prônent la synthèse romantique des arts, accentue leur caractère indépendant. On dirait que l'artiste renoue avec l'esthé-

¹³ Cf. <http://galerie-pluskwa.com/orientalistes/eugene-fromentin/> (consulté le 2.10.2016).

¹⁴ Sainte-Beuve cité par Louis Gonse dans *Eugène Fromentin peintre et écrivain*, Paris, A. Quantin, Imprimeur-Éditeur, 1881, p. 38.

¹⁵ V. Magri-Mourgues, *Eugène Fromentin, serviteur de deux muses. Littérature et peinture*, Fèz, Maroc, 1996, p. 3, https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/596411/filename/fromentin_serviteur.pdf (consulté le 2.10.2016).

¹⁶ Th. Gautier, *L'Orient, Voyageurs et romanciers*, in : *Œuvres complètes*, Genève, Slatkine, Reprints, 1978, p. 333-372, cité par V. Magri-Mourgues, *op. cit.*, p. 3.

tique de Lessing dont la thèse essentielle formulée dans l'essai le *Laocoon ou des frontières de la peinture et de la poésie* (1766) est la distinction entre la peinture et la poésie et la remise en cause du *ut pictura poesis* horacien. Des analogies s'y manifestent malgré l'opinion de Fromentin qui tente de garder une imperméabilité entre les mots et le pinceau.

Dans la *Préface d'Un été dans le Sahara*, rédigée en 1874, il écrit :

Il est hors de doute que la plastique a ses droits, ses limites, ses conditions d'existence, ce qu'on appelle en un mot son domaine. J'apercevais d'aussi fortes raisons pour que la littérature réservât et préservât le sien. Une idée put à la fois s'exprimer de deux manières, pourvu qu'elle se prête ou qu'on l'adapte à ces deux manières. [...] Il y a des formes pour l'esprit, comme il y a des formes pour les yeux ; la langue qui parle aux yeux n'est pas celle qui parle à l'esprit. Et le livre est là non pour répéter l'œuvre du peintre, mais pour exprimer ce qu'elle ne dit pas¹⁷.

Albert Thibaudet souligne que cette préface est un manifeste littéraire de Fromentin où

[n]ous voyons avec limpidité, un homme désireux de clarté, précis dans ses ambitions, peintre de son métier, mais qui se sait assez de souplesse dans l'esprit pour comprendre qu'il pouvait réussir aussi bien dans un autre métier et qui institue une expérimentation à la fois sur lui-même, sur l'art littéraire, sur les rapports et les limites de l'art littéraire et de la peinture¹⁸.

Citons encore l'avis de Charles Baudelaire contenu dans le *Salon de 1859*. Baudelaire y célèbre la peinture de Fromentin et met en relief son originalité malgré une forte influence d'Eugène Delacroix. Il signale une manière double dont Fromentin présente ses voyages et reconnaît la spécificité de l'art de Fromentin ancré fortement dans deux domaines : la peinture et la littérature.

Parmi les jeunes célébrités, l'une des plus solidement établie est celle de M. Fromentin. [...] Sa peinture proprement dite, sage, puissante, bien gouvernée, procède évidemment d'Eugène Delacroix. [...] Mais la lumière et la chaleur, qui jettent dans quelques cerveaux une espèce de folie tropicale, les agitent d'une fureur inapaisable et les poussent à des danses inconnues, ne versent dans son âme qu'une contemplation douce et reposée. [...] Tout le monde sait que M. Fromentin raconte ses voyages d'une manière double, et qu'il les écrit aussi bien qu'il les peint, avec un style qui n'est pas celui d'un autre. Les peintres anciens aimaient aussi à avoir le pied dans deux domaines et à se servir de deux outils pour exprimer leur pensée. M. Fromentin a réussi comme écrivain et comme artiste [...]¹⁹.

Le projet de Fromentin consiste à mettre à l'examen la plume et le pinceau de manière à prouver que tous les deux peuvent exprimer différemment l'essence des

¹⁷ E. Fromentin, « Préface », in : *Sahara et Sahel. Un Été dans le Sahara, Une année dans le Sahel*, Paris, Librairie Plon, 1887, p. VIII.

¹⁸ A. Thibaudet, *Intérieurs : Baudelaire, Fromentin, Amiel*, Paris, Librairie Plon, 1924, p. 104.

¹⁹ Ch. Baudelaire, *Œuvres complètes II*, Texte établi, présenté et annoté par Claude Pichois, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, 1976, p. 649-651.

choses. Quand il ne semble pas possible de montrer le fond de la question par un tableau ou un dessin, on a recours à la parole. Et *vice versa* : si la parole n'arrive pas à découvrir le fond des choses, il y a toujours le pinceau. La synthèse la plus parfaite de ces deux domaines de l'art est L'étude du livre *Les Maîtres d'autrefois* où le regard du peintre est équilibré par l'expérience de l'écrivain, ce qui aboutit à un ouvrage parfait, un chef-d'œuvre de la critique d'art dans lequel Eugène Fromentin nous apparaît dans toute la splendeur de l'artiste complet.

Bibliographie

- Baudelaire, Charles, *Œuvres complètes II*, Texte établi, présenté et annoté par Claude Pichois, « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, Gallimard, 1976
- Christin, Anne-Marie, *Fromentin ou les métaphores du refus, les récits algériens et leur genèse*, thèse de Doctorat d'État, Université de Lille III, 1973
- Fromentin, Eugène, *Correspondance et Fragments inédits*, Biographie et notes par Pierre Blanchon (Jacques-André Méryys), Paris, Librairie Plon, 1912
- Fromentin, Eugène, *Lettres de jeunesse*, Biographie et notes par Pierre Blanchon (Jacques-André Méryys), Paris, Librairie Plon, 1909
- Fromentin, Eugène, *Mistrzowie Dawni*, przeł. Jan Cybis, Wrocław, Ossolineum, 1956
- Fromentin, Eugène, *Sahara et Sahel. I. Un été dans le Sahara, II. Une année dans le Sahel*, Paris, Librairie Plon, 1887
- Fromentin, Eugène, *Œuvres complètes*, Édition de Guy Sagnes, Paris, Gallimard, Collection Bibliothèque de la Pléiade, 1984, n° 313
- Gonse, Louis, in : *Eugène Fromentin peintre et écrivain*, Paris, A. Quantin, Imprimeur-Éditeur, 1881
- Thibaudet, Albert, *Intérieurs : Baudelaire, Fromentin, Amiel*, Paris, Librairie Plon, 1924
- Thompson, James, Wright Barbara, *Eugène Fromentin, 1820-1876 : visions d'Algérie et d'Égypte*, Courbevoie, ACR Édition Internationale, 2008

Sitographie

<http://galerie-pluskwa.com/orientalistes/eugene-fromentin/>

https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/596411/filename/fromentin_serviteur.pdf

Maria Gubińska

Maître de conférences à l'Institut de Philologie Romane à l'Université Pédagogique de Cracovie, elle enseigne la langue, la civilisation et la littérature françaises. Elle s'intéresse surtout à la littérature française du XIX^e siècle, au roman colonial et à la littérature maghrébine de langue française. Elle est l'auteure d'une monographie intitulée *L'Image de l'Autre dans la littérature coloniale française au Maghreb* (Kraków, Wydawnictwo Naukowe Akademii Pedagogicznej, 2002) et d'une quarantaine d'articles sur des auteurs français et maghrébins.